

ABOLIES, LES FRONTIÈRES !

Marie Virolle*

A Limoges pendant une semaine nous avons effacé quelques frontières. De ces frontières qui ne disent pas leur nom, qui prétendent même parfois ne pas exister, mais dont tout le monde sait pertinemment qu'elles sont réelles même si elles n'exhibent ni barbelés ni check points. Cette semaine-là, du 12 au 18 octobre 2015, nous l'avons appelée *Citoyennes de la diversité, créatrices de beauté***.

Des affiches arborant une douzaine de visages de femmes, accueillants, épanouis, l'annonçaient dans toute la ville depuis plus d'un mois. Et les habitants, qui s'interrogeaient sur l'identité de ces femmes, sur leur vie, et qui se demandaient pourquoi elles venaient à eux, comme cela, sans raison, se sentaient attirés vers elles comme vers des aimants. Oui, des AIMANTS, ou des AIMANTES. Car c'est bien de l'amour qu'ils en ont reçu pendant les sept jours exceptionnels de ce conte citoyen au féminin où des frontières, sournoises disions-nous, ont été abattues par la magie des *créatrices de beauté*. Et chacune, chacun s'en est senti libéré, et libre de tisser les liens qui lui convenaient le mieux.

Plus de frontière entre les quartiers de la ville ! Celles et ceux qui vivent en périphérie, au Val de l'Aurence ou à Beaubreuil, dans le béton des ZEP, REP, ZUP ou ZP, se sont retrouvés comme par





enchantement sous les dorures de l'Opéra, dans la lumière des immenses baies vitrées et des lustres géants, et ils s'y sont sentis fort bien, baignés dans les cascades de notes du

grand Steinway sous les doigts de Léo Debono et dans la coulée brûlante de la voix de Malika Bellaribi-Le Moal. Et celles et ceux qui foulent le plus souvent les petits pavés du Centre piétonnier ou l'herbe fraîche de leur villa ruraine se sont retrouvés à piétiner un

peu dans les cités. D'abord dans la boue du chantier autour du Centre culturel Mas Jambost, là où faisait merveille l'énergie réparatrice du stage de voix de Malika. Elle a su faire chanter les femmes, mais aussi leur parler : de leur corps, de leur vie, de leur dignité, de leurs talents enfouis.



« Belle opportunité pour les femmes du quartier, et que d'admirables rencontres, de bonnes expériences ! » (Rabiah Chaddou, animatrice au Val de l'Aurence)

Ensuite ils ont cheminé vers la bibliothèque de Beaubreuil, et ils s'y sont aussi sentis fort heureux, par la grâce de l'exposition *Tissart*, fusion peinture contemporaine / tissage, et du métier à tisser de Khadija Seddiki, qui sait chuchoter aux enfants et faire s'entrecroiser les fils et les couleurs entre les mains des grands.



« Nos "métiers à métisser", à nous femmes et hommes de culture, sont semblables au travail sensible et vibratoire de Khadija : la verticalité (le fil de chaîne) comme une relation au cosmos, à l'universalité, la tête dans les étoiles et les pieds sur terre ; l'horizontalité (le fil de trame) comme un rapport aux autres, au social. Alors continuons à tisser et à métisser pour une société ouverte et généreuse... » (Didier Valadeau, metteur en scène, compagnie *Les Singuliers Associés*, médiateur au Val de l'Aurence)





Mais toutes et tous se rejoignent chaque jour au Centre de Limoges, à la Bibliothèque francophone multimedia, dans les auditoriums et au Café Littéraire, ou au cinéma Le Lido, pour mêler les mots, les images, et croiser les vécus, sous l'égide de la harpe tissée de Khadija, *Envol pour la paix*.

Poétesses, romancières, plasticiennes, cantatrices, cinéaste, éditrice, marionnettiste... les *créatrices de beauté* sont nées ici ou là-bas, Rénia à Marseille, Mounira à Ksour Essaf, Fatiha à Tlemcen, Keltoum à Toulouse, Malika et Dominique à Nanterre, Narjisse à Constantine, Leïla à Aflou, Nassima à Paris, Khadija à El Bayadh, Marie à Limoges, Cristiana à Bucarest, Marja à Helsinki, d'autres ailleurs encore. Leurs vies ont aboli les frontières géographiques pour s'établir dans des entre-deux culturels féconds et pour provoquer les rencontres. La création leur a offert le magnifique outil de leur universalité. Elles transmutent la souffrance, les déchirures, les différences en partage de beauté, de vérité, d'humanité. Le mot « frontière » n'existe plus dans la force de leur art, parce que pour elles tout est don, rien ne sépare, tout tend vers le geste de rassembler, unir, tisser et métisser dans un même acte créateur, exigeant et solidaire.



Pour elles, avec elles, des poètes de Limoges se sont réunis dans différentes langues : abolies les frontières linguistiques, pour un temps de pure poésie où les sons et les sens se répondaient et se conjugaient, autour des tableaux néo-orientalistes si délicats de la peintre et poétesse bilingue arabe-français, Narjisse Nawal Harkat.

« Un beau moment de partage avec le public, en arabe, en kabyle, en espagnol, en roumain, en finnois, en anglais, en occitan et en français ! » (Laurent Doucet, enseignant, poète, président de l'association *La rose impossible*).



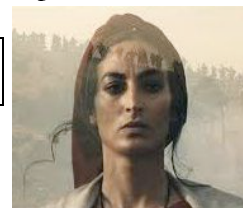
Dans un documentaire remarquable, *10949 femmes*, Nassima Guessoum a donné voix et corps, au-delà des frontières générationnelles, à la militante indépendantiste Nassima Hablal, une octogénaire gaillarde, poétique, coquine et coquette, hélas récemment décédée, pour une étonnante leçon de courage et de liberté, et pour revisiter l'Histoire, ses falsifications, ses amnésies.

« C'est une jeune cinéaste admirable, curieuse, cultivée, simple, qui dégage une joie de vivre évidente et qui ira très loin dans son domaine » (Karim Tamine, universitaire, président du festival *Films d'ici et d'ailleurs*)



Tandis qu'au cinéma d'Art et d'essai Le Lido la figure légendaire de Fadhma n'Soumer, que le général Randon au XIXème siècle surnomma « la Jeanne d'Arc kabyle », prenait possession de l'écran sous les traits de l'actrice franco-libanaise Laëticia Eïdo, pour mettre à nu la violence de la conquête coloniale.

« Des héroïnes de l'Histoire, des hommes et femmes de cinéma délicatement subversifs » (Laurent D.)



C'est Ben Mohamed, poète majeur en tamazight, dialoguiste du biopic éponyme de Belkacem Hadjadj entièrement en berbère, qui vint débattre avec le public lors de la projection. En clôture, il déclama son texte *Yemma* (Maman), peut-être le plus poignant mais non le plus connu... :

« Il y a dans la vie des moments improbables que l'on n'est pas près d'oublier, comme lorsqu'au restaurant nous avons entonné *Avava Inouva* d'Idir. En face de moi se trouvait... le parolier de cette célèbre chanson des années 70 ! Nostalgie... » (Karim T.)



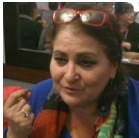
Abolies les frontières du temps, mais aussi abolie la séparation antagonique entre le masculin et le féminin, pour laisser place à une collaboration éclairée où dialogue le meilleur ! Comme dans l'utopie évoquée au cœur d'un passage du roman de Rénia Aoudène, *Nedjma et Guillaume*, lu par les comédiennes et comédiens des *Singuliers associés* au cours de la table ronde *Écritures féminines de la diversité* :

« ... imaginez les relations humaines sans dominant, sans dominée... ». (J'entends la voix des comédiens... En polyphonies, en respons, en murmures, en canons, en bruissements, en cris, ils portèrent à l'incandescence les textes des auteures présentes durant toute la semaine, ainsi que ceux de l'hommage à Assia Djebar en ouverture.) Au cours de cette table ronde si sensible, les écrivaines Fatiha Tali et Keltoum Staali livrèrent le plus intime de leur parcours migratoire et de leur création.



« L'évocation des pères émancipateurs m'a beaucoup émue... Le partage des émotions nous rassemble et nous rend plus fraternels. » (Sylvie Voisin, éducatrice)

Et Rénia Aouadène, notre *reina* andalouse, ardente polygraphe marseillaise à l'accent kabyle (ou l'inverse), nous ouvrit les portes de son enfance. A Marseille où toutes les communautés d'immigrés se mêlaient et s'entraidaient, elle nous fit rencontrer sa grand-mère adoptive, une Sarde chrétienne qui devint une mère pour sa jeune maman musulmane, veuve de la guerre d'Algérie.



« Cette écrivaine me fait penser à des personnages tout droit sortis de l'univers d'Almodovar » (Karim T.)

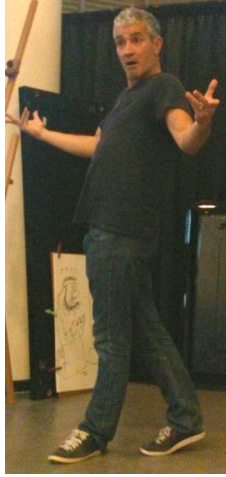
Ce fut l'une des diverses occasions d'échanges intenses qui émaillèrent la semaine des *Citoyennes de la diversité* :

« Cette possibilité, devenue rare aujourd'hui, qui nous a été offerte de partager des moments forts d'amitié, de convivialité quels que soient nos parcours de vie, nos origines sociales, ethniques, culturelles, etc. » (Jean-François Capéran, président de l'association *Cultures Maghreb Limousin*)



C'est encore le cœur sur la main et des braises dans les yeux que Rénia enflamma le Café Littéraire de son long poème épique : *Harraga*, sur les pas et les drames des migrants. Car une *Citoyenne* est aussi un être engagé dans les grandes causes de l'Humain et de l'Histoire, et les créatrices de cette semaine exceptionnelle ne dérogeaient pas : comme Mounira Chatti avec les femmes de la révolution « du jasmin » en Tunisie, Keltoum Staali avec les enfants martyrs de la guerre civile algérienne, ou Leïla Sebbar dans sa réflexion littéraire autour des retombées de la période coloniale. Quant à Gyps, qui





se joignit aux *Citoyennes* de Limoges avec son dernier album *Algé reine* et son *One man show* — pour le rire mais aussi pour la réflexion —, il débattit des relations femmes/hommes, avec des lycéens « pros », futurs électriciens, et ne se déroba pas à une sérieuse implication dans la cause de l'égalité...

Mais la plus grande démonstration d'humanisme nous fut sans doute donnée par l'invitée d'honneur de cette



semaine magique, celle que le public connaît sous le surnom de « Diva des banlieues » : la mezzo-soprano Malika Bellaribi-Le Moal. Un enseignement de vie et de générosité qui fit fondre d'émotion celles et ceux qui vinrent écouter son récital *Melting Op'*. Cette citoyenne d'exception, née dans le bidonville de Nanterre et qui eut les jambes et le bassin écrasés



par un camion à l'âge de trois ans, cette Frida Kahlo du chant qui passa toute sa jeunesse dans les hôpitaux et les maisons de convalescence, cette militante culturelle infatigable qui n'a de cesse de rapprocher les publics populaires de l'art majeur qu'elle exerce, cette femme pugnace qui choisit l'indépendance précaire d'une carrière atypique pour pouvoir faire communier son peuple des cités avec la beauté de ses mélodies d'élite, et qui y parvient par des méthodes extraordinairement inventives, directes, engagées dans le corporel et l'émotif, cette grande artiste doublée d'une personne simple et nourricière nous montra comment l'on peut, en sept jours, faire vibrer avec Rossini et monter sur une scène lyrique un groupe de femmes vivant habituellement une existence ordinaire dans un quartier populaire, et comment l'on peut faire chavirer et se soulever de joie au milieu des youyous une salle entière dont la



plupart des spectateurs n'étaient jamais venus à l'Opéra et n'avaient aucune familiarité avec le répertoire proposé. Miracle de l'amour, du respect et de la dignité, de la reconnaissance et de l'égalité ! L'horizon de notre action transculturelle et de notre espoir citoyen.

« Riche, intense, sensible, sensuelle, poétique, métissée, tissée, sucrée, ambrée, colorée, lyrique, plastique, épicée, émouvante, drôle..., ce sont les mots qui me viennent à l'esprit pour parler de cette semaine incroyable qui nous a fait côtoyer de si denses personnes et grandir en humanité. Par les temps qui courent, des rencontres comme celles-là font un bien fou ! » (Sylvie V.)
« Une fête, aux effets de lévitation et d'extase. » (Driss Boularas, universitaire)



Métier à tisser / métier à métisser...



Les femmes ont un rôle primordial dans la cohésion et la mixité sociales, et dans la transmission culturelle. Des événements comme la semaine des *Citoyennes de la diversité, créatrices de beauté* leur donnent de l'énergie, des contenus, des outils, des contacts, et confortent ou restaurent l'image positive qu'elles ont de leur potentiel éducatif et créatif. Leurs témoignages en ce sens sont édifiants. Alors, à l'année prochaine pour une nouvelle semaine des *Citoyennes*... ?

* Directrice de MARSJA Editions.

** La semaine *Citoyennes de la diversité, créatrices de beauté* a été organisée à Limoges du 12 au 18 octobre 2015 par MARSJA Editions (Paris), en partenariat avec l'association *Cultures Maghreb Limousin* (Limoges) et la compagnie *Les Singuliers Associés* (Limoges), avec le soutien du CGET (Commissariat général à l'Égalité des Territoires, Mission *Egalité femmes/ hommes*) et de la Ville de Limoges.

Légendes des photos

(Clichés de Jacques Du Mont, Isabelle Doucet, Natacha Navarro, Sylvie Voisin)

Page 1 :

L'affiche de la semaine culturelle *Citoyennes de la diversité, créatrices de beauté*.

Page 2 :

1. Leo Debono et Malika Bellaribi-Le Moal à l'Opéra – 2. Malika Bellaribi-Le Moal, Marie Virolle et quelques participantes au stage de chant – 3. Khadija Seddiki pendant son atelier de peinture-tissage – 4. Khadija Seddiki faisant visiter son exposition *Tissart* à un groupe d'enfants de Beaubreuil.

Page 3 :

1. Harpe tissée de Khadija Seddiki : *Envol pour la paix* – 2 et 3. Quelques ouvrages des invitées – 4. Une part de l'assistance au récital *Poètes du monde*, Café Littéraire – 5. Tableau *Duelles* de Narjisse Nawel Harkat – 6. Narjisse Nawel Harkat.

Page 4 :

1. Nassima Guessoum et Karim Tamine lors de la projection du documentaire *10949 femmes* – 2. Laëtitia Eïdo dans le film *Fadhma n'Soumer* – 3 et 4. Les comédiens de la compagnie *Les Singuliers Associés* : en haut et de gauche à droite, Anaïs Caillaud, Fabienne Muet, Didier Valadeau ; en bas et de gauche à droite, Amélie Rouffanche, Sylvie Audureau, Philippe Demoulin.

Page 5 :

1. Fatiha Tali – 2. Rénia Aouadène après la table ronde *Écritures féminines de la diversité* – 3. Leïla Sebbar le jour de l'inauguration à la Bfm, pendant son dialogue avec Dominique Le Boucher autour de leur ouvrage *Traversières* – 4. Keltoum Staali pendant la table ronde *Écritures féminines de la diversité* – 5. Mounira Chatti pendant sa conférence « Les écrivaines tunisiennes et la révolution dite "du jasmin" » à la Bfm.

Page 6 :

1. Gyps pendant son *One man show* – 2. Des élèves de terminale (Electricité) du Lycée professionnel Maryse Bastié lors de leur rencontre avec Gyss – 3. Malika Bellaribi-Le Moal pendant son récital *Melting Op'* à l'Opéra – 4 et 5. Une part du public à la fin du récital *Melting Op'*.

Page 7 :

1. Khadija Seddiki avec un groupe de femmes du Val de l'Aurence venues visiter son exposition *Tissart* à la bibliothèque de Beaubreuil – 2 et 3. Le métier à tisser de Khadija Seddiki et son usage...